

Les Contes de la peur bleue

Ou comment vaincre sa peur

D'après Guy de Maupassant, Théophile Gautier et Jean Markale

Dossier pédagogique

Ne pas avoir peur de la peur

Tout parent veut protéger ses enfants, en particulier de la peur. Il exerce donc, à juste titre, une censure, notamment sur les programmes télévisuels de ses enfants. Or, même si cela étonne, **les histoires qui font peur contribuent à mettre des mots et surtout des images sur les peurs profondes**, archaïques, des enfants et elles les aident à construire leur personnalité. **La peur est une fonction naturelle de l'être humain**, elle permet de mobiliser ses ressources face aux dangers ou aux angoisses.

« *Tous les enfants ont peur de l'obscurité, du loup, des monstres, des voleurs. C'est un passage obligatoire car les peurs font partie intégrante du développement de l'enfant. Il ne faut donc pas s'en inquiéter particulièrement.* » Anne Bacus, **Même pas peur**, éditions Marabout.

Le jeu peut constituer pour l'enfant un moyen de se délivrer de certaines peurs, ou mieux encore, de **transformer la peur en plaisir**. Avoir peur est un plaisir pour l'enfant car **il trouve une fierté à vaincre sa peur**.

Pourquoi le thème de la peur au théâtre ?

Comme en témoigne le **Salon du livre 2008**, la peur, en particulier celle des enfants, est un sujet qu'on ose enfin sortir du placard. Les enfants se délectent de leur peur. Ils savent bien qu'**elle appelle aussi le jeu donc le rire**. Celui-ci est la parade principale à la peur. Toute peur, sainement transmise, s'accompagne donc de la possibilité de **la transgresser par le rire**. Le théâtre et sa distanciation, comme la lecture quand elle est accompagnée, commentée, permet à l'expérience intérieure du récit de tenir à distance ce qui effraie.

C'est l'argument de notre spectacle et de ses prolongements pédagogiques.

A travers ce spectacle nous explorons deux pistes :

- la première est de permettre aux jeunes enfants d'**accéder à une langue**, celle du XIXème siècle, en « parlant la littérature » grâce au jeu théâtral; **aborder donc une littérature généralement réservée aux « grands »** ; et cela **grâce au thème de la peur** justement. La peur des monstres, des fantômes, de l'inconnu, du noir n'a pas d'âge et est universelle.
- La seconde est de mener avec les enfants **un travail interactif sur la peur** : « faire peur et avoir peur » grâce aux représentations du spectacle suivies de débats, puis, en fonction de la demande des professeurs, à des ateliers ou des animations.

Précisons encore que **la réception du spectacle en très différente en fonction de l'âge des enfants** :

si les CE1 frissonnent dès le lever de rideau (ils ont souvent peur d'avoir peur et, en même temps, ils adorent ça), les 6èmes, qui ont le Conte au programme de français, s'amuse et participent beaucoup. Quant aux 4èmes, qui étudient le Fantastique, ils éprouvent un grand plaisir à voir interpréter des contes qu'ils ont lus, et à décrypter les *trucs* du théâtre.

La pièce

La pièce s'articule autour de **cinq histoires** qui vont de 1831 à 1904: **La cafetière de Théophile Gautier, Sur l'eau de Guy de Maupassant, Le pèlerinage, La fille vampire et La Goulue de Jean Markale**. Elles ont été choisies parce qu'elles étaient **les plus compréhensibles pour des enfants dès l'âge de 7 ans**, et elles ont été **adaptées en simplifiant le vocabulaire**.

L'enchaînement des contes est fondé sur la surenchère; il est ponctué par des saynètes dans

lesquelles se joue la rivalité des deux narratrices, lancées dans **un concours de la peur**. Impressionnants de prime abord, **les personnages** sont interprétés sur le mode burlesque et à force de vouloir terrifier leurs visiteurs **finissent par se faire peur eux-mêmes, créant ainsi le lien avec les enfants et leur propre peur**.

Les auteurs

Les contes fantastiques des auteurs du XIX^{ème} siècle, **Guy de Maupassant ou Théophile Gautier**, comme les contes traditionnels, souvent cruels, relèvent **des peurs « classiques », universelles** : celle du noir, des monstres, des spectres, des châteaux hantés mais aussi la peur de ce qu'on ne comprend pas, l'inconnu, le changement, la mort... Rien à voir avec des peurs plus modernes qui informent sur notre temps. Avec les contes fantastiques, on s'inscrit dans **une tradition de la peur**. Ils nous racontent des visions fantastiques où les spectres peuvent tuer et où les hommes tombent amoureux de fantômes.

Les contes de Jean Markale sont les plus proches du langage courant et les plus cruels. Ils abordent des thèmes comme le vampirisme ou la nécrophagie. Mais ils se terminent bien :

« Si les enfants aiment les contes de fées [...] c'est parce que malgré toutes les pensées coléreuses, anxieuses auxquelles le conte, en les matérialisant, donne un contenu spécifique, les histoires se terminent toujours bien, issue que l'enfant est incapable de trouver tout seul. » (Bruno Bettelheim, Psychanalyse des contes de fées) **Les histoires de Jean Markale s'inscrivent dans la tradition des contes de Grimm.**

Accompagnement pédagogique

(classe à PAC, d'accompagnement éducatif en collège...)

Environ 10 heures ; compter une à deux heures d'intervention par semaine.

1^{ère} étape (2 heures)

Dans un premier temps, il faut partir d'histoires qui font peur :

-une étudiée en classe (thème du loup, des monstres, du noir, exemple J'ai un cauchemar dans mon placard)

-deux ou trois histoires rapportées par les élèves, soit des histoires vécues, soit des histoires lues ou vues au cinéma

On analysera par petit groupe de 5 ou 6 élèves pourquoi ces histoires font ou ont fait peur.

2^{ème} étape (2 heures)

Les enfants essaieront de les raconter, soit à l'intérieur de chaque petit groupe, soit devant toute la classe (grâce à une trame écrite ou non)

3^{ème} étape (3 à 4 heures)

Sur le thème de « comment faire peur aux copains en racontant ces histoires ? » travailler toujours par petit groupe en extrayant des « règles de la peur ». Travail sur le jeu d'acteur : croire à ce qu'on raconte, s'exprimer en public, engager le corps à travers des gestes, distinguer jeu et récitation...

S'il est possible d'avoir une salle noire (salle de sport avec rideaux opaques, salle de vidéo...), prévoir une dizaine de lampes de poche avec des piles. On essaiera les histoires dans le noir pour que les enfants, selon les règles du théâtre, ressentent la peur pour mieux la transmettre.

4^{ème} étape (3 à 4 heures)

Chercher avec les enfants une mise en scène de leur histoire :

-soit avec l'intervention de plusieurs personnages (possibilité de fabriquer des masques en papier effrayants)

-soit avec un narrateur et des chœurs (choeur de loups, du vent, des revenants...) qui créent l'ambiance générale en faisant les sons et la gestuelle.

5^{ème} étape (1 à 2 heures)

faire une représentation devant leur classe et peut-être une autre classe.

Il est possible également de prévoir un seul atelier de une heure trente à deux heures : les élèves interprètent tour à tour, sur diverses musiques, un personnage terrifiant et un personnage terrifié.



Actualité théâtrale

Jusqu'au 7 avril à La Folie Théâtre

"Les contes de la peur bleue"

Tous les enfants adorent se raconter dans le noir des histoires qui font « un petit peu peur ». Dans une maison abandonnée quelque part en Normandie, deux femmes organisent un concours étrange pour savoir laquelle réussira le mieux à faire peur aux petits visiteurs qui sont dans la salle. Après avoir énoncé quelques règles du savoir faire peur, elles vont nous conter des histoires de malédictions, de revenants, de vampires, de cimetières, de brumes sinistres, de maisons étranges où les cadres s'animent. Les nouvelles adaptées de Guy de Maupassant, de Théophile Gautier et de Jean Markale entraînent le public, jeune et moins jeune, dans un univers fantastique et macabre pour partager un grand plaisir, faire peur et avoir peur. Les textes ont été un peu adaptés pour être compréhensibles par des enfants à partir de 7 ans. L'enchaînement des contes est fondé sur l'idée de la surenchère et il y a une progression car on passe du récit au jeu d'acteurs.

Les deux actrices enveloppées dans de lourdes robes sombres, qui évoquent l'atmosphère victorienne, évoluent dans un décor de volutes de tissus et d'objets suspendus. Tandis que les costumes imposants donnent aux personnages un poids bien réel, la scénographie est légère et fantomatique. Derrière les voiles de tissus, c'est le brouillard qui se lève ou les revenants qui s'agitent dans le cimetière. La musique sait aussi accompagner les personnages terrifiés. Les deux actrices, Hélène Boisbeau qui signe aussi l'adaptation et la mise en scène, et Marie-Hélène Grimigni, créent une atmosphère mystérieuse et un peu inquiétante, mais jamais lourde car elles savent y instiller des touches d'humour. Elles ont un talent fou et savent faire passer les enfants du récit qui fait « un petit peu peur » à celui qui fait un peu

plus peur pour désamorcer le tout dans un grand éclat de rire final. Ne craignez rien, les enfants ne sont pas terrorisés ! Il n'est qu'à entendre à la sortie leurs discussions pour savoir ce qui a fait le plus peur, pour comprendre que le spectacle est très réussi.

Micheline Rousselet/26 février 2010